



Jean Arnal (1907-1987)

Jean Guilaine

► To cite this version:

Jean Guilaine. Jean Arnal (1907-1987). F. Djindjian. Historiographie de Préhistoriens et Protohistoriens français du XXe siècle, Archaeopress, pp.65-70, 2021, 978-1-80327-138-5. hal-03543448

HAL Id: hal-03543448

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03543448>

Submitted on 4 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HISTORIOGRAPHIE DE PRÉHISTORIENS ET DE PROTOHISTORIENS FRANÇAIS DU XX^e SIÈCLE

édité par
François Djindjian



HISTORIOGRAPHIE DE PRÉHISTORIENS ET DE PROTOHISTORIENS FRANÇAIS DU XX^e SIÈCLE

Proceedings of the XVIII UISPP World Congress
(4-9 June 2018, Paris, France)
Volume 19
Session VII-5

édité par
François Djindjian



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80327-138-5
ISBN 978-1-80327-139-2 (e-Pdf)

© Archaeopress, UISPP and authors 2021

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com



This work is licensed under a Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

UISPP PROCEEDINGS SERIES VOLUME 19 – Historiographie de préhistoriens et de protohistoriens français du XX^e siècle

UISPP XVIII World Congress 2018

(4-9 Juin 2018, Paris)

Session VII-5

VOLUME EDITORS: François Djindjian

SERIES EDITOR: The Board of UISPP

SERIES PROPERTY: UISPP – International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences

© 2021, UISPP and authors

KEY-WORDS IN THIS VOLUME: historiography, prehistory, protohistory, France, 20th century

UISPP PROCEEDINGS SERIES is a printed on demand and an open access publication,
edited by UISPP through Archaeopress

BOARD OF UISPP: François Djindjian (President), Marta Arzarello (Secretary-General), Apostolos Sarris (Treasurer), Abdulaye Camara (Vice President), Erika Robrahn Gonzalez (Vice President). The Executive Committee of UISPP also includes the Presidents of all the international scientific commissions (www.uispp.org).

BOARD OF THE XVIII UISPP CONGRESS: François Djindjian, François Giligny, Laurent Costa, Pascal Depaepe, Katherine Gruel, Lioudmila Iakovleva, Anne-Marie Moigne, Sandrine Robert



Jean Arnal (1907-1987)

Jean Guilaine

Professeur émérite au Collège de France

Jean Arnal est inclassable. Il fut l'un des néolithiciens les plus novateurs de son temps sans être un professionnel de la discipline ou un universitaire (Figure 1). Ne le taxons surtout pas d'amateur. Docteur en médecine, il soutint en 1953 devant l'Université de Paris une thèse de doctorat ès sciences sur les dolmens de l'Hérault (qui fut publiée, remaniée, dix ans après dans l'un des numéros de la revue *Préhistoire* que dirigeait alors Raymond Lantier) (Arnal 1963a). Mesurant à la fois les qualités d'Arnal et le retard français dans le domaine du Néolithique, Raymond Vaufrey lui suggéra d'intégrer le CNRS, ce qu'Arnal refusa, préférant poursuivre sa profession de médecin de campagne dans son village de Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault).



Figure 1. Jean Arnal.

C'est avant la seconde guerre mondiale, avant d'atteindre la trentaine, qu'Arnal s'intéresse à la préhistoire, il fouille notamment le dolmen du Lamalou et se rapproche du préhistorien le plus en vue du Languedoc méditerranéen : le Colonel Maurice Louis. Celui-ci est un autre autodidacte qui a, en 1933, soutenu une thèse sur le Néolithique du Gard et qui publiera par la suite en 1948 une *Préhistoire du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*, sorte de résumé des cours qu'il donnait à la Faculté des Lettres de Montpellier tout en assurant la Direction des Antiquités Préhistoriques de cette région, puis qui fera paraître en collaboration avec Odette et Jean Taffanel, trois superbes volumes sur le *Premier Age du Fer Languedocien* (Louis 1948 ; Louis et Taffanel 1955-1960).

M. Louis, très influencé par l'école géographique française, avait forgé l'expression de « Pasteurs des plateaux » pour désigner les cultures du Néolithique final des garrigues du Languedoc. Plus enclin à s'appuyer sur les industries lithiques que sur la céramique comme marqueurs spécifiques de la période, il n'arrivait pas à donner une classification typo-chronologique convenable de la poterie régionale et les travaux qu'il entreprit dans les strates à céramique de la grotte des Baume Latrone, une cavité du Gard bien connue pour ses peintures paléolithiques, ne furent guère convaincants. Beaucoup de préhistoriens pensaient encore que la diversité des styles et des décors céramiques n'étaient pas culturellement diagnostiques.

Or Arnal était d'un avis contraire et, se détachant de Louis, allait bientôt en faire la brillante démonstration. Dès 1946, la publication du tome 1 des niveaux à céramique de la caverne ligure des Arene Candide par Luigi Bernabo Brea avait montré, grâce une stratigraphie dilatée, une succession de cultures néolithiques dont, pour chacune d'elles, la poterie s'avérait être un marqueur chrono-culturel pertinent. C'est en prenant appui sur ce constat qu'Arnal allait donner un coup d'accélérateur décisif à la compréhension du Néolithique français. C'était vers 1950, et l'on peut dire que cette date marque un vrai tournant dans la compréhension de notre Néolithique. Tandis que L.R. Nougier s'empêtrait dans une classification sans avenir des industries dites « campigniennes », Arnal alignait enfin notre pays sur une tradition des études céramiques déjà largement pratiquée en Italie (U. Rellini, P. Laviosa-Zambotti, L. Bernabo Brea), en Espagne (P. Bosch-Gimpera, A. Del Castillo, J. San Valero Aparisi), en Suisse (E. Vogt, P. Vouga, V. Von Gonzenbach), en Angleterre (V.G. Childe, S. Piggott), etc. Le retard accumulé par la France explique d'ailleurs pourquoi plusieurs des synthèses sur le Néolithique de l'hexagone étaient alors rédigées par des chercheurs étrangers

depuis celle de Bosch-Gimpera et Serra Rafols en 1927 jusqu'à celles de Sandars (1950) et de Piggott (1953), ce qui exaspérait Vaufrey.

Deux articles d'Arnal mirent un terme à cette atonie. L'un publié avec G. Benazet sur la poterie néolithique française dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française en 1951 et surtout une clairvoyante synthèse intitulée « *La structure du Néolithique français d'après les récentes stratigraphies* », véritable article fondateur publié en 1953 dans la revue salmantine Zephyrus (Arnal et Bénazet 1951 ; Arnal 1953). Cette esquisse sera reprise deux ans plus tard et plus largement documentée par G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim dans leur ouvrage de synthèse de 1955 (Bailloud et Mieg de Boofzheim 1955). Arnal lui-même donnera de ce premier échafaudage des versions plus détaillées dans deux autres parutions, l'une publiée en Allemagne avec C. Burnez (1956), l'autre en Espagne avec H. Prades (1958) (Arnal et Burnez 1956-1957 ; Arnal et Prades 1958). Le schéma chrono-culturel du Néolithique français se déclinait dès lors ainsi :

	<i>Sud de la France</i>	<i>Nord de la France</i>	<i>Arene Candide</i>
-Néolithique ancien :	Cardial	Rubané	Impressa
-Néolithique moyen :	Chasséen A	Chasséen A	Vases à bouche carrée
-Néolithique récent :	Chasséen B	Chasséen B	Lagozza
-Néolithique final :	Pasteurs et Plateaux	S.O.M.	Enéolithique

Le Chasséen

Dans une telle classification, on perçoit d'emblée le rôle central du Chasséen, terme forgé par Arnal pour rendre hommage à J. Déchelette qui avait, dans son manuel, attiré l'attention sur l'originalité de la céramique du Camp de Chassey (Saône et Loire). A partir de la fouille qu'il conduisit dans la grotte de la Madeleine (Villeneuve-lès-Maguelone, Hérault) et dont il publia la monographie en 1956 dans la revue Zephyrus, il eut l'intuition d'en rapprocher les céramiques de productions semblables issues de divers sites du Midi et de celles des complexes Cortaillod et Lagozza (Arnal 1956). Tirant les leçons de la stratigraphie des Arene Candide mais constatant parallèlement l'absence, en France, de la culture italienne des Vases à bouche carrée, il accorda à son chasséen une longue durée et le subdivisa en deux phases : l'une A, à poterie souvent décorée (qu'il mettait en relation avec la VBQ), l'autre B, à céramique à paroi plutôt monochrome, proche du « Lagozza » des Arene Candide (en fait du Chasséen) et caractérisée notamment par des anses en « flûte de Pan » ou « en cartouchière ». L'industrie lithique s'originalisait par la présence de lamelles en silex blond vaclusien. Arnal tenta de confirmer –difficilement– ses observations à la Madeleine par les données de la stratigraphie de Roucadour (Lot) (Niederlender *et al.* 1966).

Les recherches ultérieures devaient modifier ces hypothèses en ne validant pas le positionnement récent des anses « en flûte de Pan » mais en confirmant notamment une certaine ancienneté des motifs décoratifs géométriques. Divers travaux ont par la suite tenté de périodiser l'évolution de la céramique chasséenne (Vaquer, Beeching, Gernigon, Georjon, Lepère) tandis que les recherches sur le lithique de Lea et de Briois ont montré l'existence d'un stade où du lamellaire non chauffé précède les industries à lamelles standardisées sur silex blond chauffé décrites par Arnal.

Deux problèmes restaient posés. D'abord celui de la genèse du Chasséen. Arnal, diffusionniste de son temps, y voyait le résultat d'influx italiques en rapprochant notamment le décor géométrique incisé ou gravé de certains motifs italiens et les coupes à socle chasséennes des pieds cylindriques hauts de certains récipients de la V.B.Q. (Arnal 1957). Autre problème : l'extension du Chasséen des bords de la Méditerranée jusqu'au Nord de la France posait la question de son unité et ceci d'autant que, dans le Bassin parisien, un outillage « campignien » se substituait aux fines lamelles méridionales. En dépit de la reconnaissance de divers faciès (méridional, bourguignon, salinois, parisien, atlantique), l'unité de la culture, défendue notamment par G. Bailloud, se maintint.

Le mégalithisme

Vivant au cœur d'une région particulièrement fournie en tombes dolméniques, Arnal s'intéressa à la question du mégalithisme méridional dont il précisa très tôt la typologie architecturale. Il définit le groupe des dolmens à couloir (parfois à antichambre) du Languedoc oriental dont il détacha, sous le nom C-dolmens, une variante à murs de pierre sèche. Il précisa l'architecture des dolmens caussenards et aussi ceux de la zone pyrénéenne dont il rattacha les plus imposants à la catégorie des allées-couvertes.

De façon plus globale, il regroupait dans un même ensemble, qu'il jugeait ancien, les divers monuments à couloir de la façade atlantique et du Languedoc. Il plaçait dans une étape plus récente les monuments allongés rectangulaires dans laquelle il englobait les allées couvertes armoricaines, celles du Bassin parisien, les allées d'Aquitaine et jusqu'aux longues allées de la plaine minervoise. Curieusement, les hypogées d'Arles relevaient, dans son esprit, de l'étape ancienne. Evidemment cette classification architecturale avait des visées chronologiques. Dans son esprit, les dolmens à couloir atlantiques, qui livraient de la céramique chasséenne et notamment des vases-supports, ne pouvaient être plus anciens que les monuments à couloir languedociens, estimés contemporains et plus proches de l'aire supposée de formation du Chasséen tandis que, de façon plus générale, le sens de la propagation de l'architecture mégalithique considéré comme d'origine méditerranéenne, ne pouvant être que Sud-est/Nord-ouest. Les datations radiocarbone infirmèrent l'hypothèse et la plupart des auteurs admit que le dolménisme méridional ne se développait qu'à compter du Néolithique final, soit le milieu du IV^e millénaire. C'est ainsi que les dolmens à couloir du Languedoc oriental furent attribuées au Ferrières (-3200/-2900 BC). On n'exclut pas pour autant aujourd'hui que quelques dolmens méridionaux soient plus anciens et n'apparaissent lors de la transition Chasséen-Néolithique final. De sorte que les thèses d'Arnal ont, sur ce plan, repris quelques couleurs.

Les statues-menhirs

Jean Arnal nous a laissé une synthèse à l'échelle européenne sur les statues-menhirs et autres stèles anthropomorphes. C'est un bel ouvrage dans lequel sont passés en revues les principaux groupes de monuments dispersés de la Crimée à la péninsule Ibérique (Arnal 1976). L'auteur décrit les caractéristiques de chaque école et livre une proposition de positionnement chronologique pour chacune d'elles. Dans le Midi tout particulièrement, Arnal distingue le groupe des stèles de Trets, attribué au Chasséen, les statues du Languedoc oriental, les petites stèles à tête de chouette des garrigues, le groupe rouergat de loin le plus fourni et le plus emblématique. De ce dernier la pièce la plus diagnostique demeure le fameux « objet » sculpté ou gravé sur la poitrine des sujets masculins et qui a donné lieu à diverses interprétations. Arnal restait prudent sur sa signification. En revanche le rapprochement qu'il faisait avec certaines parures, dites « pendeloques-poignards » reste hypothétique.

La mosaïque culturelle méditerranéenne du Néolithique final

Les diagnoses typologiques appliquées à la céramique firent rapidement apparaître à Arnal la diversité culturelle du Néolithique final méridional. Plusieurs entités reçurent ainsi un état-civil. A partir de la documentation issue du village à infrastructures en pierre sèche de Fontbouïsse (Villevieille, Gard), publié dès 1947 avec M. Louis et D. Peyrolle dans *Gallia*, il créa le Fontbuxien (Louis *et al.* 1947). Ses propres fouilles au dolmen de Ferrières (Hérault) lui livrèrent des céramiques à décor de chevrons dont il fit le Ferrérien ou Ferrières (Arnal 1963a). Il crut un temps ces deux cultures contemporaines mais réalisa par la suite l'antériorité du Ferrière sur le Fontbouïsse. Il appela « Rodéziens » les populations établies sur les Grands-Causse, caractérisées par des marqueurs lithiques, des céramiques ou des parures. Au Sud de l'Orb et sur les deux versants de la chaîne pyrénéenne vivaient les « Pyrénéiques », riches en

vases campaniformes, palettes de schiste, flèches à long pédoncule et ailerons ou en boutons perforés en V.

Arnal concevait ces entités comme des sortes de tribus établies sur des territoires géographiques bien circonscrits et jalousement gardés. Des frictions avec les cultures limitrophes pouvaient éventuellement survenir. Les « Rodéziens », belliqueux, n'hésitaient pas à l'occasion à razzier les populations des basses terres et à établir des colonies en dehors de leur pays. Dans la grotte de la Route (Saint-Martin-de-Londres (Hérault)), certains des leurs auraient été enterrés avec des marqueurs propres à leurs productions comme les flèches à bords crénelés « en sapin ».

Dans cette mise en évidence des divers aspects du Néolithique méridional, Arnal eut aussi le mérite, un peu seul contre tous, de révéler l'originalité de certaines constructions en pierre sèche du Chalcolithique Fontbouïsse. Et, tout particulièrement, en fouillant l'enceinte à structures circulaires du Lébus à Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), un édifice que beaucoup estimaient tout au plus médiéval (Arnal et Martin-Granel 1963b ; Arnal *et al.* 1963, 1964 ; Arnal 1973). Cette démonstration fut le point de départ d'une série de recherches conduites sur de telles architectures comme Boussargues ou le Rocher du Causse. Arnal vit dans cette construction une sorte de forteresse qu'il comparera, en extrapolant quelque peu, aux sites fortifiés du Sud de l'Espagne et du Portugal alors qu'il ne s'agit, me semble-t-il, que d'un habitat enclos dans un contexte économique adapté au biotope des garrigues (Figure 2).



Figure 2. Jean Arnal.

L'Âge du Bronze

Pour ne rien oublier, il faudrait également souligner l'investissement de Jean Arnal dans l'Âge du Bronze du Sud de la France. Ainsi de la recherche d'éléments diagnostiques pour identifier le Bronze ancien qu'on avait alors du mal à démarquer du Chalcolithique et qu'authentifia sa publication du dolmen de Saint-Gervais-les-Bagnols (Gard) (Arnal 1963b). Ou encore ses enquêtes sur les récipients à anse à bouton ou ad ascia qu'il rapprocha des séries italiennes de la Polada (Arnal et Audibert 1956), ses considérations sur la céramique lustrée du Bronze final issue de la Grotte de l'Hortus (Arnal et Prades 1956), ou encore ses textes sur les dépôts launaciens.

Pour conclure

Que retenir in fine de cet engagement multiforme et intense ?

En premier lieu et avant tout l'élaboration des cadres structurels du Néolithique français. Avant lui, n'avaient guère été identifiés que le Danubien, la S.O.M. et une vague entité : le Lacustre. En faisant du Chasséen la colonne vertébrale du Néolithique français et en le dépolluant du Campignien jusque-là perçu comme une « civilisation », il a donné corps à une culture qui s'est avérée essentielle dans sa force d'expansion et d'homogénéisation.

Arnal a aussi été l'un des premiers à donner à la céramique sa valeur diagnostique comme l'a admirablement montré sa contribution avec G. Bailloud et R. Riquet aux styles des poteries néolithiques de l'hexagone (Arnal *et al.* 1960).

Ses incursions dans le mégalithisme furent également très positives en raison de son souci de s'extraire de ses propres terrains méridionaux pour penser plus largement la terminologie, la taxinomie, et le comparatisme ouest-européen.

Enfin sa mosaïque culturelle a laissé des traces : le Chasséen, le Ferrières, le Fontbouisse ne sont plus contestés. En revanche les Rodéziens sont devenus le groupe des Treilles, les Pyrénéiques se sont partagés entre les Véraziens et les Campaniformes pyrénéens, l'Argenteuillien s'est fondu dans le groupe de Gord.

Diffusionniste –ce qui, en même temps lui permettait de voir large- Arnal concevait le changement culturel en termes de ruptures violentes : les chasséens venus d'Italie avaient éliminé les cardiaux, à leur tour les Ferrières d'origine inconnue (il les avait un temps rapproché des populations d'Altheim) avaient évincé les chasséens, les Fontbouïsses du Lébus avaient succombé devant les envahisseurs rhodaniens du Bronze ancien. Il ne croyait guère aux éclosions autochtones.

Ses larges vues étaient entretenues par les amicales relations qu'il avait su nouer avec quelques maîtres de l'époque et notamment les professeurs Juan Maluquer de Motes à Salamanque, puis à Barcelone, Glyn Daniel à Cambridge (avec qui il publia les caractères architecturaux des dolmens et la morphologie des tumulus en France et en Angleterre : Daniel et Arnal 1952), ou encore Edward Sangmeister à Freiburg-Brisgau qui vint avec ses étudiants fouiller au Lébus. Ce réseau explique aussi la portée internationale de ses publications parues dans de grandes revues étrangères comme *Zephyrus*, *Ampurias*, *Germania* ou *Antiquity*.

Bibliographie

- Arnal, J. 1953. La structure du Néolithique français d'après les récentes stratigraphies, *Zephyrus*, IV : 311-344.
- Arnal, J. 1956. La grotte de la Madeleine, *Zephyrus*, VII : 33-79.
- Arnal, J. 1956. Petit Lexique du Mégalithisme, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LIII : 518-531.
- Arnal, J. 1957. Hypothèse de travail sur l'origine des vases supports français. *Revue Archéologique de l'Est*, VIII : 127-132.
- Arnal, J. 1963a. *Les dolmens du département de l'Hérault*, Préhistoire, XV.
- Arnal, J. 1963b. Le dolmen de Saint-Gervais-les Bagnols (Gard), In 'A. Pedro Bosch-Gimpera, en el septuagesimo aniversario de su nacimiento' : 15-24, Mexico.
- Arnal, J. 1973. Le Lébus à Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault). Ensemble du Chalcolithique au Gallo-Romain, *Gallia-Préhistoire*, XVI : 131-193.
- Arnal, J. 1976. *Les statues-menhirs, hommes et dieux*. Toulouse : Editions les Hespérides.
- Arnal, J., Audibert, J. 1956. Enquête sur la répartition des vases de « La Polada » en France, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, 3 : 241-283.
- Arnal, J., Bailloud, G., Riquet, R. 1960. *Les styles céramiques du Néolithique français*, Préhistoire, XIV.
- Arnal, J., Benazet, G. 1951. Contribution à l'étude de la poterie néolithique française. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XLVIII : 541-564.
- Arnal, J., Burnez, C. 1956-57. Die Struktur des Französischen Neolithikums auf Grund neuester stratigraphischer Beobachtungen, *Germania* : 1-90.
- Arnal, J., Martin-Grauel, H. 1961. Le château préhistorique du Lébus, Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LVIII : 571-582.
- Arnal, J., Martin-Grauel, H., Sangmeister, E. 1964. Lébus, *Antiquity*, XXXVIII : 191-201.
- Arnal, J., Martin-Grauel, H., Sangmeister, E. 1964. Lébus, eine frühbronzezeitliche Befestigung in Südf Frankreich, *Germania*, 1963, XLI, 2 : 229-243.
- Arnal, J., Prades, H. 1956. A propos de la civilisation des champs d'urnes. Coup d'œil sur le Midi, *Revue Archéologique de l'Est*, VII : 7-18.
- Arnal, J., Prades, H. 1958. El Neolitico y Calcolítico franceses, *Ampurias*, XXI : 69-16, Barcelona.

- Bailloud, G., Mieg de Boofzheim, P. 1955. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Paris : Picard.
- Daniel, G., Arnal, J. 1952. Les monuments néolithiques et la forme des Tumuli en France et en Angleterre, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, XLIV : 39-53.
- Louis, M. 1948. *Préhistoire du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon*. Nîmes : Bruguier.
- Louis, M., Peyrolle, D., Arnal, J. 1947. Les fonds de cabanes énéolithiques de Fontbouïsse, Commune de Villevieille (Gard), *Gallia*, V, 2 : 235-257.
- Louis, M., Taffanel, O. et J. 1955, 1958, 1960. *Le Premier Age du Fer languedocien*. Bordighera : Institut International d'Etudes Ligures, 3 tomes, 1955, 1958, 1960.
- Nierderlender, A., Lacam, R., Arnal, J. 1966. *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot)*, supplément à Gallia-Préhistoire, III. Paris : CNRS.